

La compagnie HSP et la compagnie Auriculaire présentent

FABLE POUR VALISE ET MARIONNETTES A PARTIR DE 5 ANS

# LA NAISSANCE DU CARNAVAL

Texte et mise en scène **Nicolas DUCRON**  
Marionnettes, valise et masque **Martha ROMÉRO**  
Avec **Isabelle HAZAËL** - Lumières **François VALLÉE**



## La Naissance du Carnaval

Fable pour valise et marionnettes, tout public

Texte, musique et mise en scène **Nicolas Ducron**  
Marionnettes, valise et masque **Martha Roméro**  
Lumières **François Vallée**  
Régie **Macha Iordanoff**  
Comédienne **Isabelle Hazaël**

**Compagnie Auriculaire**  
[www.compagnie-auriculaire.com](http://www.compagnie-auriculaire.com)

Isabelle Hazaël 06 11 87 32 11  
[compagnie.auriculaire@gmail.com](mailto:compagnie.auriculaire@gmail.com)

**Développement & Diffusion**  
Virna Cirignano 06 66 91 90 54  
[virna@compagnie-auriculaire.com](mailto:virna@compagnie-auriculaire.com)



## **la naissance du carnaval est une production de la compagnie Hyperbole à Trois Poils.**

Création à Hazebrouck en octobre 2010. Co-production : le Centre Culturel Georges Brassens de Saint-Martin-Boulogne, le Centre Culturel André Malraux d'Hazebrouck, la Ville de Lens. Avec l'aide du Conseil Régional du Nord - Pas-de-Calais et du Conseil Général du Pas-de-Calais.

L'exploitation se poursuit avec la compagnie Auriculaire.

## **la naissance du carnaval – historique**

Cette petite forme se déplace et s'adapte facilement à toutes les configurations : aux petites salles et aux lieux non-équipés, comme aux grands plateaux de théâtre où le public est aussi installé sur la scène.

Décentralisations - Avec la Comédie de Picardie à Amiens (quarante représentations en Picardie). Avec la Comédie de Béthune (Itinéraire bis : Béthune, Marles-les Mines, Ruitz, Maisnil-les-Ruitz, Divion, Houdain). Avec le théâtre de Vitry-le-François (Saint-Rémy en Bouzémont, Sompuis).

Festivals - « Les Manipulés » à Lievin, « Les Coquecigrues » à Rennes et à Vannes, « Avignon off 2011 » (à Présence Pasteur), « Côté Cour Côté Jardin » à Bernay, « Les Fondus du Macadam » à Thonon-les-Bains, Festival « Champ Libre » à Plan-Les-Ouates, en Suisse.

Et aussi - Cassel, Steenvoorde, Morbecque, Blaringhem, Lens, Sallaumines, Wervicq Sud, Saint-Martin-Boulogne, Bailleul, L'Atelier de la Bonne Graine (Paris 11e), Rueil-Malmaison, Lillers, Outreau, tournées avec les CCAS, Praz-sur-Arly, Megève, Aussois, Saint-Jean d'Aulps, Val d'Isère, Les Sept Laux, Saint-Omer, Bully-les-Mines, Lelex, Saint Jean de Sixt, Saint Barthélémy, Lamarche sur Soane, Saint-Chéron, Saint-Laurent-sur-Mer, Portbail, Urville Nacqueville, Noyon, Nanteuil la Forêt, Ay, Dury, Air sur la Lys, Marly-le-Roi, Issy les Moulineaux.

En tournée dans la Caraïbes : Saint-Barth, Saint-Martin, Guadeloupe.

Au Mucem à Marseille. Au Théâtre aux Mains Nues (Paris 20e).

## **la compagnie auriculaire**

Une équipe rassemblée autour de l'envie de fabriquer des spectacles pour le jeune public. Des spectacles qui voyagent entre le conte et le théâtre, pour enlever le quatrième mur, pour embarquer le public avec nous quand nous 'jouons', quand nous racontons des histoires, quand nous manipulons des objets en s'imaginant d'un commun accord que ces objets deviennent des personnages. La petite forme est un choix. Les spectacles sont toujours conçus pour que tout se replie dans deux grosses valises. Cela ouvre des possibilités aussi en termes de rencontres, et nous jouons dans des petits lieux non équipés, comme dans des plus grandes salles ou dans des festivals. Cela permet de créer des temps particuliers avec le public. Comme en Russie, tournée organisée par l'Alliance Française, où nous avons voyagé en transsibérien jusqu'à Vladivostok et fait dix étapes pour jouer devant des enfants russes apprenant le français. Comme en Guadeloupe, où, pour rencontrer des enfants qui ont peu la possibilité de voir des spectacles, nous prenons bateaux et petits avions pour rejoindre des petites îles moins fréquentées.

En 2005, 'Les Malices du Bonhomme de Pain d'Épice', la première création. Ont suivi 'Le Chevalier Miroir et La Princesse Microbe', et 'La Fête des Hommes et des Animaux'. Puis 'Boucle d'or, une étrange affaire', de Florence Le Corre, mise en scène Isabelle Hazaël, scénographie Karine Lémery, musiques Csaba Palotai, Boris Boubilil, Stéphane Cadé et Laurent Madiot. Et en 2016, 'DOM DO DOM !' écrit par Ervin Lázár, conte moderne d'Europe de l'Est - dessins, ombres et disques vinyles - mise en scène Isabelle Hazaël, scénographie Karine Lémery, musique Csaba Palotai.

## la naissance du carnaval - résumé

C'est tempête à Boulogne-sur-mer. Philippine, une marchande de crevettes, rentre chez elle, giflée par la pluie et le vent. Sous sa petite coque de bateau retournée, la vieille dame épuisée ne tarde pas à s'endormir. Mais on frappe à la porte. Une terrible visiteuse se présente : la mort.

Contre une soupe de crevettes chaude, la vieille dame épouvantée négocie un délai avec la faucheuse. Cinq jours. C'est le temps qu'il restera à Philippine pour tenter de tromper la mort.

Avec ses fidèles amies, Simone et Bernadette, elle convoque toutes les femmes de la marine : les pêcheuses de crevettes, les pêcheuses de moules, les marchandes de poissons, les saurineuses, les verotières, les ramandeuses... Elles réclament une fête. Pour quelles raisons ? Il en existe des centaines : conjurer les tempêtes qui emportent des familles entières, consoler les veuves et les orphelins, soulager les femmes, qui passent leur vie à travailler et à attendre, donner du courage aux hommes qui partent longtemps en mer... Tout le monde veut cette fête. Les armateurs doivent payer ! Sous la pression populaire, les riches patrons de la marine cèdent, à condition d'y participer aussi.

Philippine organise les réjouissances et prévient : il y aura de la musique et l'on dansera dans la rue, toute une journée et toute une nuit. Les hommes se déguiseront en femmes et les femmes porteront des masques.

L'idée amuse et séduit. Tout le monde se prépare. Les musiciens sortent les accordéons et les trompettes. Les femmes confectionnent les masques et les costumes. Les hommes se réjouissent. Et la rumeur enfle, de cette fête exceptionnelle, où l'on viendra à Boulogne, déguisé. Tout le monde sera méconnaissable et tout le monde au même niveau. Tout le monde fera la fête ensemble.

Le jour venu, au milieu de la foule, sous son masque, Philippine verra la mort, déboussolée dans la cohue, ne reconnaître personne, se faire chahuter par des hommes maquillés et repartir, furieuse d'avoir loupé sa proie.

Sans le savoir Philippine aura inventé le carnaval, pour défier la mort, et elle aura permis, un jour durant, aux riches et aux pauvres de faire la fête ensemble.



## notes d'intentions

Le pari est simple : raconter et faire vivre cette histoire de la naissance du carnaval avec une valise pour décor, des marionnettes, un masque et une comédienne.

L'idée est de créer des images sur, dans et autour de la valise : le port de Boulogne-sur-mer, la maison de Philippine, une rue pavée, la plage... Pour ce faire, nous utilisons de multiples procédés : cartons peints, accessoires, décors en « pop-up », rouleaux de tissus décorés, qui sont accrochés, suspendus, déroulés, manipulés par la comédienne.

L'histoire est continuellement illustrée et dépeinte par des marionnettes en tissu, qui évoluent sur ou autour de la valise, voir par la comédienne elle-même, qui campe les personnages et prend leur place, danse, participe à la folie du carnaval sous un masque, inspiré des tableaux de James Ensor.

Nous utilisons la lumière pour créer les ambiances froides et douces du Nord. La lumière est dirigée depuis la régie, mais aussi par la comédienne, à l'aide de lampes torches, loupottes dans la valise.

Une musique originale qui accompagne certaines scènes s'inspire à la fois des fanfares du Nord pour l'aspect festif du carnaval et à la fois des paysages maritimes, mélancoliques pour les moments de doute de Philippine. Elle est interprétée par des instruments acoustiques : accordéon, clarinette, saxophone, guitare, trompette.

Nous avons travaillé sur une gamme de couleurs pour les marionnettes et la valise qui sera proche de la monochromie, bleu et gris (évocation de la mer et du monde maritime). Puis nous faisons exploser cette gamme de couleurs pendant le carnaval.

L'envie est de concentrer l'attention des jeunes spectateurs autour d'un espace restreint, frontal, avec une petite jauge (maxi 80 spectateurs). Taille des marionnettes : 10 à 30 cm. La durée du spectacle : 45 minutes.

Le spectacle peut se jouer partout, dans des théâtres, des médiathèques, des bibliothèques, des salles non-équipées, chez des particuliers... La seule condition sera l'espace de jeu minimum à respecter (4m ouverture x 3m profondeur x 2,5m hauteur).



## historique du carnaval Dunkerquois

Au début du 18ème siècle, à l'occasion du départ des marins pour la pêche en Islande, l'armateur offrait la « foye », une fête pour les pêcheurs. À cette époque, toutes les festivités se déroulaient dans une auberge. Puis petit à petit, à la fin du siècle, les hommes de la mer et leur famille se déguisèrent et envahirent les rues. Même si le carnaval et le départ des pêcheurs n'ont pas toujours correspondu sur le calendrier, les deux traditions se sont entremêlées. C'est la naissance de la « Visscherbende », la bande des Pêcheurs.

Aujourd'hui, la passion continue et participer au carnaval constitue une fierté pour les Dunkerquois. Ce sont des dizaines de milliers de personnes qui assistent à la fête et participent à la folie qui s'empare de toute la ville. Les bandes, qui se déroulent en général le dimanche après-midi, consistent en un immense défilé dans lequel les carnavalesques disposés en lignes successives se tiennent par les coudes. Il s'agit de marcher en chantant les airs traditionnels. Par intermittence, lorsque la musique reprend les chansons les plus entraînantes, les carnavalesques forment les chahuts. Le but est de se tenir chaud en étant le plus serré possible. On assiste alors à des mouvements de foule impressionnants, mais le savoir-faire des Masquelours évite tout incident fâcheux.

Les parapluies : selon la légende, les carnavalesques ont pris des « berguenaeres » pour singer les paysans venant assister au défilé. Autrefois, fruit de la récupération des rebuts, ils sont aujourd'hui plus colorés et toujours plus hauts. Ils constituent un élément primordial de l'allure du carnavalesque et peuvent servir à se retrouver dans la bande.

Les géants : Reuze Papa, guerrier scandinave, aurait épousé la plus belle fille de la région, la Reuzine. Le combattant serait alors devenu le protecteur de la ville. À Dunkerque, le géant n'est pas brûlé mais respecté par la population. Il est généralement accompagné de sa femme, de ses fils et de 7 gardes du corps.

Le tambour-major : en costume de soldat de l'Empire, il est chargé de diriger la musique composée de fifres et de tambours. Chaque partie de la ville a le sien.

Les costumes : à l'origine tout tissu de récupération servait à se travestir, on voyait même des sacs de pommes de terre. Aujourd'hui des costumes plus sophistiqués ont fait leur apparition, mais ils gardent deux vertus : l'esprit de dérision et la solidité.

Le déguisement le plus à la mode est celui de l'homme travesti en femme avec chapeau à fleurs, décolleté, manteau de fourrure, mini-jupe et porte-jarretelles.



## extrait du texte

Ce jour-là, il y a bien longtemps, dans le port de Boulogne-sur-mer, tout était calme et paisible. Les chalutiers, à quai, balançaient leurs mâts à babord, à tribord au grès du sac et du ressac. Les goélands, affamés, comme toujours, raillaient et pleuraient, ouvrant de larges becs à la recherche de débris de harengs, laissés par les matelots. Les marins ramendaient leurs filets. Les femmes vendaient la pêche. Les vieilles cnacannaient. Les bourgeois flânaient, le nez au vent, assaillis par les éffluves de poissons qui séchaient sur le port. Chacun profitait de la fin de journée.

Quand soudain, un vent glacé balaya la côte. L'horizon s'obscurcit. De gros nuages noirs envahirent les digues, puis la plage. La pluie se mit à tomber sur le port, en saccades, fine et fraîche. Puis, très vite, de grosses gouttes martelèrent le pavé, créant un désordre et un brouhaha effrayant. Les hommes enfoncèrent leurs casquettes, les femmes rangèrent leurs paniers à la hâte, tout le monde courût chercher un abri. Et Philippine, la vieille marchande de crevettes s'écria « Tête de bois ! V'la la tempête à présent ! Faut que j'rentre chez moi ! ».

Elle noua son châle sur ses cheveux, s'emmitoufla dans une vieille toile qui recouvrait sa carriole pleine de crevettes et, cahin-caha, se mit en route. Le chemin était long jusqu'à sa maison. Il fallait d'abord traverser Boulogne, puis monter une grande côte vers Le Portel, avant de suivre la lande le long de la mer, jusqu'au village d'Équihen. Transie de froid, trempée jusqu'aux os, les pieds et les mains gelées, giflée par le vent, la vieille dame grelottait. « J'va attraper mal avec ce temps » pensa-t-elle. Elle s'arrêta une minute sous la pluie battante, remonta la toile qui glissait sur son dos, toussa un peu, courba l'échine et reprit sa course le long de la plage.

Il lui fallut bien trois heures de marche, avant d'apercevoir enfin sa petite « quille en l'air » en haut de la falaise. Sa drôle de maison. Une vieille coque de bateau retournée, dans laquelle on avait creusé une porte et une fenêtre. Soulagée, Philippine entra vite faire un feu. Elle se sécha, enfila une vieille chemise de nuit et se glissa dans son lit, sans manger.

Le vent s'engouffrait par toutes les fentes de la petite quille en l'air. La maigre bûche qui brûlait dans le poêle se consumait bien vite et il régna bientôt un froid de canard dans la maison. Philippine, recroquevillée sous ses couvertures, ronflait. Elle n'entendit tout d'abord pas les coups qu'on donnait à la porte. Mais les cognements se firent plus lourds et insistants, si bien que la vieille marchande de crevettes finit par tendre l'oreille.

- Qui est là ? hasarda-t-elle, timidement.
- C'est moi, répondit une voix d'outre-tombe.
- Qui ça, moi ? insista Philippine.
- Moi, la mort.

On entendait la tempête redoubler de force et faire claquer, siffler, tourbillonner tout ce qu'elle pouvait. On entendait la mer en furie au bas de la falaise, fracasser les rochers. Un long souffle rauque parvint de derrière la porte.

- Alors, tu ouvres ? s'impatienta la mort.
- Oui, oui, j'arrive, s'excusa Philippine, terrorisée.

La petite vieille se tira du lit péniblement et vint se poster derrière la porte. Elle prit une grande respiration, leva le loquet et découvrit pétrifiée la faucheuse en robe noire, pâle, livide.

- C'est l'heure Philippine, dit simplement la mort.
- Mais... Déjà ? interrogea la vieille marchande.
- Tu as attrappé mal ce soir, grimaça le squelette.



## **extraits de presse 'la naissance du carnaval'**

### **Télérama Sortir - Françoise Sabatier-Morel**

#### **TTT - on aime passionnément**

Et si le carnaval avait été inventé par une vieille marchande de crevettes de Boulogne-sur-Mer ? C'est en voulant échapper à la Grande Faucheuse que Philippine imagine et organise, avec ses amies et les femmes des marins, une grande fête costumée réunissant dans une même assemblée les riches et les pauvres... Cette « fable pour valise et marionnettes » très joliment écrite par Nicolas Ducron (auteur, metteur en scène et compositeur) réussit, dans un espace aussi réduit qu'une valise, à évoquer les bords de mer, l'iode, les embruns, le défilé chamarré, mais aussi l'effroi de Philippine face à la mort... Les décors peints, les marionnettes et les masques de Martha Roméro ne sont pas étrangers à cette belle invitation au voyage, de même que l'interprétation sensible d'Isabelle Hazaël.

### **Le Point - Nedjma von Egmond**

Les grands apprécieront aussi. Philippine, vieille marchande de crevettes de Boulogne, reçoit la visite de la grande faucheuse. Il ne lui reste que cinq jours à vivre. Dire au revoir, goûter aux dernières heures. Bien décidée à en profiter, elle réunit toutes ses copines, saurisseuses et vendeuses, ramendeuses et autres femmes de matelots, pour créer une grande fête, aux frais de leur armateur de patron. Voilà comment naîtra le carnaval, pour défier la mort et permettre aux riches et aux pauvres de festoyer ensemble. De décors peints en figurines aux mille costumes (des merveilles créées par Martha Roméro), on passe du Bistrot de la marine à la mer grise et déchaînée du Nord, de la modeste demeure de Philippine à l'intérieur cosu d'un bourgeois. C'est une fable magnifique, poétique et foisonnante que celle écrite et mise en scène par Nicolas Ducron. Avec douceur, énergie, et une foule de trouvailles, Isabelle Hazaël anime tout ce petit monde. La scène du carnaval où Philippine échappe à la mort, dans une marée de masques colorés - qui rappellent Ensor - et une musique tourbillonnante, est de toute beauté..

### **Sélection spectacle**

De l'art de vivifier le conte en donnant à sourire, rire, méditer sur des thèmes graves, tels que la Mort, les injustices sociales, la pauvreté. Une valise pose sur un coffre-coulisses à malices, des marionnettes maniées avec une dextérité simple et sans artifices, des figurines de bois et carton, un oiseau qui vole, des décors qui jaillissent comme par miracle de cette valise, puis s'escamotent vers la toile de fond. Maquillage en direct, fantômes avérées, des moyens matériels sans effets spéciaux au service d'une belle histoire. Et les enfants, bouche bée et oreilles attentives, ne sont pas rebutés par un vocabulaire qu'on pourrait juger hors de leur portée. Une intelligente pédagogie de l'attention, portée par la poésie et la grâce du récit et des gestes qui l'illustrent. Un pur enchantement pour les enfants comme pour leurs adultes de parents. À ne manquer sous aucun prétexte.

### **Lamuse - Isabelle d'Erceville**

Remarquable et captivant ! Sur scène, une simple valise, qui va se révéler être une vraie malle aux trésors : en effet, Isabelle Hazaël va s'en servir de table, comme castelet, en y déposant des décors à la manière d'un livre d'images. Son interprétation captive la salle.

### **Rue du Théâtre - Pascaline Baumard**

C'est avec sobriété et justesse qu'Isabelle Hazaël nous raconte Philippine, allégorie du temps qui passe. Vieille femme mélancolique et révoltée chez qui la peur de mourir entraîne un formidable désir d'invention.

## **l'équipe de 'la naissance du carnaval'**

### **Nicolas Ducron - Auteur, metteur en scène, compositeur**

Comédien formé à l'ENSATT (récôle de la rue Blanche), metteur en scène de la compagnie H3P, musicien autodidacte (accordéon, clarinette, saxophone, ukulélé...) auteur, compositeur, interprète, Nicolas Ducron est un artiste protéiforme pluridisciplinaire à tendance poétique.

Au théâtre, en tant que metteur en scène, il développe un travail sur la musique et le masque (« Le cabaret des engagés », « Les sifflets de monsieur Babouch », « Des couteaux dans les poules »...). Il a joué sous la direction de Declan Donnellan, Benoît Giros, Richard Brunel, Laurent Hatat, Laurent Fréchuret.

Il joue au cinéma et à la télévision dans des réalisations de Jacques Maillot, Bruno Bontzolakis et autres.

Au hasard des tournées, il rencontre Tom Poisson et Laurent Madiot avec lesquels il fonde « Les Fouteurs de joie », groupe de chansons spectaculaires. Il chante aussi sous son propre nom en duo avec Alexandre Léauthaud.

### **Martha Roméro - valise, marionnettes, masque**

Formée au stylisme en Colombie, à l'école Lainé de Paris, puis à l'ENSATT de Lyon. Martha Roméro travaille en tant que costumière avec des metteurs en scène aux univers très différents comme Michel Raskine, Claire Dancoisne, Laurent Hatat, Arnaud Anckaert, Gilles Chavassieux, Laurent Fréchuret, Didier Ibao, Emmanuel Daumas...

Depuis 2003 et le spectacle « le médecin malgré lui » mis en scène par Nicolas Ducron, elle commence un travail sur le masque. Elle développe son style et sa singularité avec trois autres spectacles (« Les sifflets de monsieur Babouch », « trois comédies de Tchekhov », « le cabaret des engagés »).

Curieuse et perfectionniste, Martha se forme à différentes techniques et matériaux (chapeaux, prothèses en latex, broderie, demi-masques en cuir). Elle commence ensuite une série de « tableaux en relief » inspiré des grands peintres (Picasso, Schiele, Frida Kahlo, Botero...), dans lesquels elle combine poupées de chiffon costumées et décor peint sur toile. Avec la naissance du carnaval, Martha poursuit cette recherche et confectionne marionnettes, décors et valise à tiroirs.

### **Isabelle Hazaël - comédienne**

Depuis 2013, elle travaille avec la compagnie HVDZ - Guy Alloucherie, dans des veillées et des portraits.

Depuis 2010, avec le Collectif GK, laboratoire de recherche théâtrale, elle joue dans des mises en scène de Gabriella Cserháti : 'Liberté à Brême', 'Bulles', 'En/Vie', 'PROUST', des spectacles en dispositif théâtre caché (in situ), et 'Urgence', une performance pour un seul spectateur.

Depuis 2010, elle joue 'La Naissance du Carnaval' écrit et mis en scène par Nicolas Ducron, création de la compagnie H3P.

En 2005, elle a fondé la compagnie Auriculaire, une équipe qui s'est rassemblée autour de l'envie de fabriquer des spectacles pour le jeune public (5 créations). En 2012, elle y met en scène 'Boucle d'or, une étrange affaire' et en 2016, 'DOM DO DOM !' de Ervin Lázár.

Aussi, elle a joué dans des mises en scène d'Anne Bourgeois, au sein de la troupe du Phénix, elle a été assistante à la mise en scène de Laurence Mayor au Festival In d'Avignon.

Courts-métrages dont Les Contrées A/mères d'Ada Loueilh.

Elle se forme auprès de Jean-René Lemoine, Philippe Demarle, Jacques Lassalle, Eloi Recoing, Wladyslaw Znorko, Pierre-Loup Rajot, Philippe Minyana, Vincent Rouche. Elle suit des cours dedanse, notamment avec Nathalie Pubellier et Alexandre Münz.